

4. LES AUTRES ÉCRITS ET LES LIVRES DE SAGESSE

Quelques autres livres qui restent d'une actualité frappante

En survolant les livres prophétiques, et en particulier celui de Zacharie, certains noms et certaines circonstances évoqués soulignent l'importance d'une période importante de la vie d'Israël, soit celle du retour d'exil. Des hommes de Dieu comme Daniel à Babylone, entourés d'amis fidèles à Dieu, avaient petit à petit amené la population et ses souverains à respecter le Dieu d'Israël. Le prophète Jérémie, d'ailleurs, à l'époque d'une première déportation des Judéens à Babylone, avait écrit une lettre aux anciens, aux prêtres, aux prophètes et à toutes les autres personnes que Nabuchodonosor avait déportées de Jérusalem à Babylone (Jérémie 29.5-7). Cette lettre disait ceci :

« Bâtissez des maisons et habitez-les. Plantez vos jardins et mangez ce qu'ils produisent. Mariez-vous, ayez des fils et des filles. Choisissez des femmes pour vos fils et donnez vos filles en mariage, pour qu'ils aient des enfants à leur tour. Devenez nombreux là-bas, ne diminuez pas ! Travaillez pour développer la ville où le SEIGNEUR vous a exilés. Priez-le pour cette ville, parce que votre bonheur dépend du bonheur de cette ville. »

Cette lettre, considérée comme un acte de trahison, lui avait valu la persécution de la cour du roi Sédécias, à Jérusalem. Pourtant, c'est justement parce que les Judéens, à commencer par Daniel et ses compagnons, avaient mis en pratique l'attitude positive et respectueuse recommandée par la lettre que la prophétie finale de Jérémie, le retour des Judéens après 70 ans de déportation (29.10), est devenu une sorte de nouvel exode, une libération semblable à la sortie d'Égypte. En effet, le peuple d'Israël renaît, et c'est Cyrus, le roi de Babylone, qui donne l'ordre à Esdras, un descendant du grand-prêtre Aaron (Esdras 7.1-2) de reconstruire le Temple de Jérusalem (Esdras 1.1-2). Plus tard, Darius et Artaxerxés, rois de Perse suivront l'édit de Cyrus et permettront à Jérusalem d'être rebâtie par Néhémie et Zorobabel.

ESDRAS ET NÉHÉMIE

Ces deux livres racontent le retour des Judéens à Jérusalem, leurs luttes et leurs difficultés, et finalement le triomphe d'hommes de Dieu comme Esdras, Néhémie, Zorobabel (un des ancêtres de Jésus) et le prêtre Yéchoua (Esdras 3.1-2). Ces livres font penser à celui des Nombres, avec de longues listes des Judéens

qui reviennent d'exil, ou encore ses listes complètes d'artisans qui réparent les murs et rebâtissent Jérusalem (Néhémie 3). Le livre de Néhémie cite tous les artisans (et même le métier d'Ouziel, joaillier et d'Hanania, parfumeur) qui participent bénévolement à la construction du mur de Jérusalem (3.8). Entre autres, il mentionne que Challoum travaille avec ses filles (3.12). Il rapporte que les notables de Técoa répugnent à se salir les mains (3.5) et refusent de travailler sous les ordres des chefs de chantiers...

Une leçon pour aujourd'hui

Quel encouragement pour nous, quand nous sommes appelés par le SEIGNEUR à travailler pour lui, même à poser quelques briques pour bâtir les murs de son Royaume ! Mais quelle honte si nous refusons de faire un effort, ou si notre mauvaise fierté nous incite à refuser de travailler pour des gens que nous estimons être au-dessous de nous ! Que Dieu nous garde de cette attitude orgueilleuse qui nous identifie au Pharisien du Temple en train de mépriser le collecteur d'impôts (Luc 18.9-14).

Esdras lit la loi devant tout le peuple (Néhémie 8.1-12)

Le chapitre 8 du livre de Néhémie nous offre une autre leçon, celle du partage et de la communication des Écritures Saintes avec tous. Les Israélites désirent connaître Dieu et le servir. Ils demandent au prêtre Esdras – le grand spécialiste de la loi, l'expert du Deutéronome, de la loi de Moïse – de leur lire la Parole de Dieu. Mais le livre est rédigé dans la langue de leurs ancêtres et a besoin d'être communiqué d'une manière explicite. Les maîtres de la loi, les Lévites, deviennent alors des traducteurs en langage courant, des interprètes qui rendront le texte clair et facile pour tout le peuple, les hommes, les femmes et tous les enfants capables de comprendre (8.3 ; 8.8). Le nom de chacun des treize Lévites interprètes – ou traducteurs – est mentionné (8.7). Ils lisent dans le livre de la loi de Dieu de façon claire. Ils donnent le sens du passage, et chacun peut comprendre ce qui est lu. Le texte rapporte (8.9-12) que la foule assemblée se met à pleurer en entendant les paroles de la loi. Mais le gouverneur Néhémie, le prêtre Esdras, spécialiste de la loi et les Lévites qui expliquent le texte de la loi disent tous que ce n'est pas le moment d'être triste et de pleurer, mais plutôt de fêter joyeusement :

« Arrêter de pleurer ! Ce jour appartient à Dieu. Ne soyez pas tristes ! »

Tous rentrent alors chez eux pour manger et pour boire. Ils envoient des plats à ceux qui n'avaient rien préparé et ils font une grande fête parce qu'ils ont compris les paroles que les lévites avaient lues.

Un texte écrit pour tous

Ce récit nous fait comprendre que la Parole de Dieu ne s'adresse pas qu'aux exégètes et aux théologiens. Comme Esdras et ses aides lévites, nous devons nous assurer de communiquer la Parole de Dieu dans une langue accessible à tous, y compris nos enfants en âge de comprendre. L'Église n'a pas toujours respecté ce principe, mais, Dieu merci, s'y applique de nos jours avec zèle.¹ Le thème de Carême, en 2013, était : « Enraciné dans la Parole ». N'est-ce pas cette préoccupation qui nous réunit aujourd'hui ? La Bible n'est pas réservée aux spécialistes, aux linguistes et aux docteurs en théologie. Jésus affirme que le message du Royaume est pour les esprits simples, les petits (Matthieu 11.25-26) :

« Je te remercie, Père, Seigneur des cieux et de la terre, d'avoir caché ces choses aux gens qui sont sages et instruits, et de les avoir révélées aux petits enfants. Oui, Père, parce que cela te plaisait de le faire. »

QUELQUES HISTOIRES ÉDIFIANTES : TOBIT, JUDITH ET ESTHER

Les belles histoires de Tobit et de Judith – deux livres écrits en grec, non retenus dans le canon juif et donc classés comme livres deutérocanoniques – décrivent des exemples de prière, de confiance en Dieu, c'est-à-dire de foi et de fidélité dans des circonstances difficiles de persécution.

TOBIT

De Tobit, on retiendra surtout sa prière (chapitre 3) et son chant (chapitre 13) qui rejoint celui des prophètes sur la pitié de Dieu pour son peuple et la nouvelle

¹ En 1943, le pape Pie XII a encouragé la diffusion et l'exégèse de la Bible ainsi que la création des sociétés catholiques de la Bible avec l'encyclique *Divino Afflante Spiritu*. Dans l'histoire du christianisme, l'Arménie fut la première nation à adopter le christianisme comme religion officielle, en 301, lorsque le roi Tiridate III fut baptisé par Grégoire l'Illuminateur. Au début du Ve siècle, le prêtre et moine Mesrob Machtotz mit au point l'écriture arménienne, permettant ainsi à l'arménien de devenir une langue écrite, le grabar. La Bible fut le premier texte à être traduit en grabar par Mesrob Machtotz lui-même. En Europe, Pierre Vaudès (dit Valdo), au XII^e siècle, demande à Estienne d'Evisa de traduire en occitan les Évangiles et certains livres des Pères de l'Église. Luther, dès le 16^e siècle, traduit la Bible en allemand. Les réformés français, eux, demandent à Pierre-Robert Olivétan de traduire la Bible. Olivétan est le premier à avoir donné au peuple français une traduction directement établie d'après les textes originaux, compilés grâce aux soins de Théodore de Bèze. Plusieurs autres traductions ont suivi. En Anglais, le roi Jacques commissionne une équipe de traducteurs qui ont produit la fameuse King James Version, un monument de la langue anglaise.

Jérusalem, avec ses portes faites de bijoux précieux. C'est aussi dans ce chant que Tobit appelle son SEIGNEUR Dieu « notre Père » (10.4).

JUDITH

Judith, elle, nous prépare à la situation que devra vivre Esther. La jeune veuve exemplaire invite les chefs de Bétulie, la ville menacée, à venir chez elle – ils sont découragés et vont céder la ville à l'ennemi Holopherne – et, comme l'avait fait Déborah avant elle (Juges 4 et 5), elle les exhorte au courage et à la confiance en Dieu. La vertueuse Judith se trouve en quelque sorte une situation où la fin justifie les moyens. Il s'agit de dépasser les limites de sa vertu, non pas à des fins égoïstes, mais pour faire triompher le bien.

Judith prie et agit

Après avoir prié pour demander à Dieu, le Dieu des gens simples, le secours des petits, le défenseur des faibles, le protecteur des abandonnés, le sauveur des désespérés de donner à la main d'une femme la force d'abattre ses ennemis, de les abuser par ses paroles trompeuses (9.10-13), la pieuse et modeste veuve se pare alors de ses plus beaux atours et se sert de son étonnante beauté pour séduire les envahisseurs assyriens, se faire aimer par Holopherne et conduire dans sa tente. Quand Holopherne sera ivre, Judith le décapitera et emportera sa tête jusqu'au camp des Israélites qui vaincront alors les troupes privées de leur général. Cette liberté de s'en remettre à Dieu pour dépasser les conventions tracées de la vertu et de la vérité nous replonge dans la situation des victimes d'opresseurs sanguinaires et de la priorité de la vie de leurs victimes. Pensons par exemple aux héros qui ont menti pour sauver des vies, comme celles de familles juives traquées par les nazis, ou encore de l'engagement du théologien et pasteur de l'église confessante Dietrich Bonhoeffer qui s'est fait espion pour aider à assassiner Hitler.² Parfois, la lettre (tu ne tueras pas ; tu ne mentiras pas) s'oppose à l'esprit de la loi (faire la vérité). Mais le Christ ne nous a-t-il pas appris que pour gagner le royaume de Dieu, notre justice devait dépasser celle des Pharisiens (Matthieu 5.20) ?

² Dietrich Bonhoeffer, auteur de *L'Éthique* et de *Le Prix de la Grâce, De la Vie communautaire, Résistance et soumission*, entre autres ouvrages marquants de la vie chrétienne, protégé par l'amiral Canaris, collaborera avec les Britanniques et tentera de sensibiliser ces derniers au sort réservé aux Juifs dans les camps de concentration. Il participera au complot contre Hitler et sera pendu le 9 avril 1945 au camp de concentration de Flossenbürg, en Bavière, deux semaines avant l'arrivée des Américains. Bonhoeffer aurait pu rester pasteur en Angleterre, ou rester aux États-Unis, en sécurité. Il a décidé de rentrer en Allemagne, au péril de sa vie.

Le débat reste entier

Le débat reste entier quant à la justification de la force (et donc, indirectement de la violence) pour arrêter la violence et le meurtre, comme dans l'intervention de la coalition contre les atrocités barbares perpétrées contre les chrétiens et les Kurdes en Syrie et en Irak, ou encore de la ruse (et donc de la tromperie) pour déjouer l'adversaire et faire triompher la justice, comme dans un régime tyrannique où le droit est constamment bafoué. Il est vrai que Jésus n'est pas intervenu pour empêcher Hérode de faire exécuter Jean-Baptiste. Il a rendu la vie à Lazare, mais pas à son cousin Jean. Lui-même, lors de son arrestation à Gethsémané, a refusé l'intervention de Pierre (Jean 18.9) qui avait sorti son épée pour le défendre en lui disant (Matthieu 26.52-53) :

« Range ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée. Penses-tu que je ne pourrais pas appeler mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas plus de douze armées d'anges ? »

Cependant, peut-on laisser massacrer l'innocent sans intervenir, ou sans avoir peur de se salir ? Suffit-il de prier et d'implorer notre Dieu de compassion d'intervenir pour nous quand nous avons une possibilité de le faire nous-mêmes ? La question se pose et même si nous avons une vocation de pacifiste et avons pris l'habitude de nous contenter de dénoncer le mal, elle reste entière quand nous avons la possibilité matérielle de l'arrêter. Mais Jésus ne nous a-t-il pas laissé le Saint-Esprit pour nous guider dans chaque circonstance – aussi difficile soit-elle – que nous traversons ?

ESTHER

Deux livres, l'un en hébreu, canonique et l'autre, son supplément grec, deutérocanonique, nous présentent la situation d'une autre femme pieuse, Esther, placée dans une situation impossible. Mardochée, un fonctionnaire juif déporté, a adopté sa jeune et belle cousine Esther. Homme pieux, très religieux, il demande cependant à Esther de cacher son origine juive. Esther gagnera le cœur du roi et deviendra reine. Quand Haman, le premier ministre, qui hait les Juifs, décide de les faire exterminer, Mardochée demande à Esther d'agir auprès du roi et, pour la décider, lui dit (Esther 4.14) :

« Qui sait ? C'est peut-être pour une situation comme celle-ci que tu es devenue reine. »

Esther sait qu'elle risque sa vie en intervenant auprès du roi. Elle va le faire, dans la prière, et sauvera ainsi son peuple, retournant le mal contre le mal quand elle fera plus tard tomber Haman dans un piège.

Un chrétien, dans une situation difficile, voire impossible, peut-il se réfugier dans sa sécurité personnelle, dans son confort de personne épargnée ? Voilà la question qui se pose pour Esther. Et le souffle chrétien nous dit alors :

C'est peut-être pour une situation comme celle-ci que tu es devenu ce que tu es maintenant.

LES DEUX LIVRES DES MACCABÉES

Les Maccabées nous permettent de découvrir la fidélité de Dieu envers son peuple revenu à Jérusalem à l'époque grecque, comme Esdras et Néhémie à la période perse. Dès le premier chapitre, 1 Maccabée nous montre un peuple partagé entre son désir de suivre Dieu et celui de plaire aux Grecs et de s'assimiler à leur civilisation. Des Juifs infidèles, pour obéir aux coutumes des autres peuples, construisent un stade à Jérusalem et, comme les sports se pratiquent dans la nudité et qu'ils ont honte d'être juifs, vont jusqu'à cacher leur circoncision par une opération.

Avoir honte d'être chrétien

Cette histoire est précieuse à une époque postchrétienne où bien des gens cherchent à effacer notre héritage judéo-chrétien et nos traditions ancrées dans le christianisme pour faire de notre pays un lieu « neutre », aseptisé de toute forme religieuse, au nom d'un laïcisme imposé à tous. Cette idée de ne pas être « différents » des autres va évidemment à contre-courant de la grande mission laissée par Jésus à ses disciples (Matthieu 28.18-20) :

Alors Jésus s'approche d'eux et leur dit : « Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre m'a été donné. Allez auprès des gens de toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé de faire. Et voici : je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde. »

La question se pose alors : qui sommes-nous ? Si nous sommes chrétiens, avons-nous le courage de nous afficher comme tels ? Avons-nous peur d'embarrasser ou de gêner les autres en étant nous-mêmes ? Notre discrétion,

notre politesse, notre souci d'éviter tout prosélytisme sont louables, certes, tant que ces attitudes reposent sur le respect des autres. Mais ne deviennent-elles pas mensonges quand nous nous cachons ? Jésus nous rappelle ce qui arrivera à ceux qui auront eu honte de lui (Marc 8.38) :

« Aujourd'hui, les gens sont adultères et ils vivent dans le péché. Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de ces gens, alors le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Non pas que nous devions imiter les sectes fanatiques et oublier le respect et les égards que nous devons à tous, même à ceux qui professent des valeurs ou des idées foncièrement différentes des nôtres. Aimons les autres comme nous-mêmes ! Et ne leur faisons donc pas ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fassent. Mais restons nous-mêmes, eux le font bien !

Un autre exemple précieux

Le chapitre 7 de 2 Maccabées nous révèle un terrible martyr, celui de sept frères et de leur mère qui refusent d'obéir au roi Antiochus Épiphanes et qui vont mourir dans de terribles tortures pour ne pas trahir leur foi. Le témoignage du courage de la mère qui voit mourir ses fils l'un après l'autre est extraordinaire, et nous fait penser à ces chrétiens qui préfèrent mourir, aujourd'hui en Syrie, plutôt que d'abjurer et devenir musulmans, parce qu'eux aussi croient que Dieu est le maître de la vie et que Jésus est la résurrection et la vie (7.22-23) :

« Je ne sais pas comment vous avez été formés dans mon ventre. Ce n'est pas moi qui vous ai donné le souffle de la vie. Ce n'est pas moi qui ai mis en place toutes les parties de votre corps. C'est le Créateur du monde qui est au commencement de tout. C'est lui qui forme l'enfant dès le début. Et c'est lui qui dans sa tendresse vous rendra le souffle de la vie, parce que vous vous sacrifiez maintenant par amour pour ses lois. »

LES PSAUMES

Le Père Jean-Roger Héné, assomptionniste, fondateur de communauté catholique d'expression hébraïque Quehila à Beersheba et guide en Israël, a un jour rencontré une jeune Israélienne qui se posait des questions sur Jésus. Le Père Jean-Roger lui a alors conseillé de lire les Psaumes, *le cinquième Évangile*. Ce témoignage rejoint l'expérience de plusieurs personnes qui, au cours d'un voyage,

dans leur chambre d'hôtel, ont ouvert la Bible déposée par les Gédéon. Là, loin de toute église ou organisation religieuse, ils ont rencontré le Christ à travers la lecture d'un psaume. En effet, pour ceux que l'existence angosse, les Psaumes offrent des réponses universelles en leur permettant de rencontrer un Dieu d'amour, de réconfort et de tendresse, tout comme un rocher, un abri, une forteresse et un guide à travers les circonstances difficiles qu'ils peuvent traverser.

L'angoisse d'une existence partagée entre le bien et le mal

L'un des problèmes qui hantent l'humanité depuis toujours est celui de l'angoisse. Le monde religieux n'en est certainement pas exempt, précisément parce que les personnes religieuses sont peut-être plus préoccupées par l'idée du devoir et de leurs responsabilités que les gens qui ne s'embarrassent pas de ces concepts et vivent surtout pour se faire plaisir. En fait, depuis Jonas le prophète, dans le ventre du monstre marin, qui crie vers le SEIGNEUR et l'appelle au secours de la profondeur de la mort (Jonas 2.3), Jérémie, jeté dans une citerne et enfoncé dans la boue, le juste persécuté (Jérémie 38.6), Job, accusé à tort de péché par ses amis, la Bible est remplie d'exemples d'individus qui souffrent, parfois en sachant pourquoi, comme Jonas qui résistait à l'appel de Dieu, parfois justement en répondant à cet appel.

Mais les textes de la Bible reflètent aussi une autre sorte de souffrance, celle qu'engendre l'angoisse d'une personne devant le problème d'une existence partagée entre le bien et le mal, une tension que Paul, dans sa lettre aux Romains, a décrite de manière à inspirer les auteurs tout au long de l'histoire du christianisme. Plus proches de nous, Søren Kierkegaard (*le concept de l'angoisse*) en est un bel exemple, tout comme le sont les théologiens qui l'ont suivi (dont Karl Barth).

Une liberté qui ne se relève pas innocente

Dieu nous a créés libres. Le livre de la Genèse nous apprend qu'Adam et Ève étaient libres de vivre en harmonie avec Dieu et de participer à son plan créateur, mais qu'ils ont préféré devenir eux-mêmes comme des dieux et discerner par eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal.³ Et c'est alors que l'humanité a connu

³ Cf. Genèse 3.4 : *Le serpent répond à la femme : « Pas du tout, vous ne mourrez pas ! Mais Dieu le sait bien : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront. Vous serez comme des dieux, vous pourrez savoir ce qui est bien ou mal. »*

ses premiers moments d'angoisse. La Genèse parle de la nudité du couple et de sa peur de paraître ainsi devant Dieu, d'où le besoin de revêtir son corps et de se cacher devant le créateur. Adam et Ève étaient libres, mais leur liberté ne s'est pas relevée innocente de leur décision et ils ont entraîné l'humanité entière dans la conséquence de leur désobéissance, nous dit Paul dans sa lettre aux Romains (5.12-14) :

C'est par un seul homme, Adam, que le péché est entré dans le monde. Et le péché a amené la mort. C'est ainsi que tout le monde mourra, puisque tout le monde a péché. Avant la venue de la loi, le péché était dans le monde. Mais on n'en tenait pas compte, puisqu'il n'y avait pas de loi. Pourtant, depuis le temps d'Adam jusqu'à Moïse, tout le monde mourait, même ceux qui n'avaient pas péché comme Adam.

Puis Paul nous décrit l'angoisse existentielle qui, depuis Adam, hante l'humanité (Romains 7.15-24) :

En effet, je ne comprends rien à ce que je fais : je n'accomplis pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je n'aime pas ! Or si c'est ce que je ne voudrais pas faire que je fais, je reconnais par là que la loi est bonne. Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite pas en moi – je veux dire dans mon corps. En effet, le désir de faire le bien se trouve en moi, mais je suis incapable de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je voudrais faire, mais je fais ce que je ne voudrais pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui agis. C'est le péché qui habite en moi. Je découvre donc cette loi : quand je voudrais faire le bien, je n'arrive qu'à faire le mal. Or au fond de moi-même, la loi de Dieu me plaît. Mais je vois dans mon corps une autre loi qui lutte contre la loi de mon intelligence. Cette loi me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mon corps. Comme je suis malheureux ! Qui va me délivrer de ce corps qui me mène à la mort ?⁴

Heureusement, la réponse jaillit dans le verset suivant (7.25) :

Merci à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !

⁴ Littéralement : *du corps de cette mort*, sémitisme qui ne signifie pas la division du corps et de l'âme, mais l'être tout entier, le « moi » qui, selon Romains 12.1, doit entièrement être offert à Dieu. Donc, ici, pas de dualisme corps-esprit ou âme, mais un « moi » captif du péché, devant être libéré pour appartenir à Dieu.

Et cette réponse sera magnifiquement expliquée tout au long du chapitre suivant qui conclura (8.38-39) :

Oui, j'en suis sûr, rien ne peut nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur. La mort et la vie, les anges et les esprits, le présent et l'avenir, tous ceux qui ont un pouvoir, les forces d'en haut et les forces d'en bas, toutes les choses créées, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu !

Les psaumes de David reflètent souvent l'angoisse

Les psaumes de David reflètent souvent l'angoisse de ce grand roi que Dieu a choisi d'établir comme berger de son peuple Israël. David appelle souvent Dieu à l'aide. Il se sent trahi, en butte à d'injustes persécutions. Fidèle à son souverain Saül, il doit se cacher de lui. Poursuivi, il crie vers Dieu pour être sauvé de ses tourmenteurs. Ainsi, le psaume 91 :

Celui qui habite au secret du Très-Haut repose à l'ombre du Puissant. Je dis au SEIGNEUR : « Mon abri et ma forteresse, mon Dieu en qui je mets ma confiance ! Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur, de la peste terrible. Il te couvrira de son plumage, tu trouveras un abri sous ses ailes ; sa loyauté est un grand bouclier et une cuirasse. Tu ne craindras ni la frayeur de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche dans l'obscurité, ni l'épidémie qui frappe en plein midi. Que mille tombent à ton côté, dix mille à ta droite, rien ne t'atteindra ; Tu regarderas seulement de tes yeux et tu verras la rétribution des méchants. Car tu es mon abri, SEIGNEUR !

Des psaumes où, certes, il est question des filets de l'oiseleur, de peste, de frayeur de la nuit, de flèche qui vole de jour, d'épidémie et de fléaux. Mais aussi des psaumes où Dieu est la réponse à toutes ces angoisses, à tous ces cauchemars, où il est question de délivrance, de secours, de forteresse, de cuirasse et, finalement, de délivrance et de salut, comme dans ces vers du psaume 51, dans lequel David, après avoir gravement péché,⁵ s'écrie à Dieu :

⁵ Cf. 2 Samuel 11 et 12, où David prend Batchéba, la femme d'Urie, puis fait tuer Urie (chapitre 11). David est confronté par le prophète Nathan et se repent. Dieu ne le fait pas mourir, c'est l'enfant qu'il a eu avec Batchéba qui mourra (chapitre 12).

« Ô Dieu, crée en moi un cœur pur, mets en moi un esprit nouveau, vraiment attaché à toi. Ne me chasse pas loin de toi, ne m'enlève pas ton Esprit saint. Rends-moi la joie d'être sauvé, soutiens-moi par un esprit généreux. »

Une vie de tourments

La vie de David est très mouvementée, et ce dernier n'échappe pas à toutes sortes de tourments, de trahisons de ses proches, de complots contre lui. Ses enfants, issus de plusieurs épouses, ont de terribles problèmes. L'un d'eux, Ammon violera sa demi-sœur Tamar.⁶ Le frère de Tamar, Absalon, vengera sa sœur en tuant Ammon.⁷ Puis Absalon complotera contre David et tentera de prendre le pouvoir,⁸ déshonorera les femmes de son père,⁹ et sera finalement tué par Joab, le général de David en dépit des ordres exprès du roi.¹⁰

Cette vie, vécue souvent dans la tourmente, David la ponctue de ses psaumes qui vont devenir une source précieuse d'inspiration pour tous ceux qui vivent des circonstances difficiles. Un bon exemple est le psaume 23, combien de fois lu au chevet des malades ou lors de funérailles :

Le SEIGNEUR est mon berger, je ne manque de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me conduit près des eaux paisibles. Il me rend des forces, il me guide sur le bon chemin, pour montrer sa gloire. Même si je traverse la sombre vallée de la mort, je n'ai peur de rien, SEIGNEUR, car tu es avec moi. Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure.

Les psaumes messianiques – Le psaume 22

Mais David est aussi un prophète, qui danse et chante¹¹ sous l'inspiration de l'Esprit. Et c'est ainsi qu'il compose des psaumes messianiques, avec des paroles qui vont être littéralement vécues par Jésus sur la croix, au détail près (Psaume 22). Une description encore plus précise que celle de ces textes du prophète Ésaïe (53) que nous avons déjà cités. Par exemple ces vers (vs 2 ; 7-9 ; 17-19) :

⁶ 2 Samuel 13.1-22.

⁷ 2 Samuel 13.23-36.

⁸ 2 Samuel 15.

⁹ 2 Samuel 16.20-22.

¹⁰ 2 Samuel 18.9-17.

¹¹ 1 Chroniques 15.25-28.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Je crie, mais ton secours ne vient pas. »¹²

« Mais moi, je suis comme un ver de terre, je ne suis plus un homme. Les gens m'insultent et me méprisent. Tous ceux qui me voient se moquent de moi. Ils font des grimaces, ils secouent la tête en disant : "Il a fait confiance au SEIGNEUR. Eh bien, si le SEIGNEUR l'aime, il n'a qu'à le délivrer et le sauver !" »¹³

« Un groupe de bandits m'entourent, ils sont autour de moi comme des chiens. Ils m'ont percé les mains et les pieds. Je suis très maigre : on peut compter tous mes os. Mes ennemis me fixent attentivement. Entre eux, ils partagent mes habits. Ils tirent au sort pour savoir qui aura mes vêtements. »¹⁴

Quelques autres psaumes messianiques

Les commentaires sur les Psaumes varient. Certains auteurs attribuent à David une vision du Messie tandis que d'autres y voient une description de circonstances vécues par David lui-même. Mais la plupart s'entendent sur les psaumes qui annoncent le Christ, comme le psaume 22 qui annonce explicitement les souffrances de notre SEIGNEUR, et quelques autres, qui le désignent sans équivoque.

Le psaume 2 (6-12)

Le roi est à Sion, sur ma montagne sainte. C'est là que je le mets, le roi que j'ai choisi. Voilà ce que Dieu dit, parole du Seigneur :

– Oui, c'est bien toi mon fils. À partir d'aujourd'hui, c'est moi qui suis ton père. Tu peux me demander tous les peuples du monde. Les nations sont à toi, jusqu'au bout de la terre. Tu seras leur seul maître. Elles t'obéiront ou tu les briseras comme un vase d'argile !

Et maintenant, ô rois, il faut devenir sage. Il faut vous corriger, vous qui jugez la terre ! Servez le Seigneur Dieu. Servez-le avec crainte ! Obéissez au Fils avant qu'il ne se fâche, avant que le malheur ne soit là devant vous ! La colère de Dieu brûle comme le feu !

¹² Matthieu 27.46.

¹³ Matthieu 27.41-44.

¹⁴ Matthieu 27.15.

— Dieu qui engendre ce fils aujourd’hui se retrouve dans Matthieu 3.17 (Marc 1.11 et Luc 3.22), et l’auteur de la lettre aux Hébreux y fait référence (1.5) en l’attribuant à Jésus.

— Les nations brisées comme un vase d’argile font l’objet de trois textes de l’Apocalypse de Jean (2.27, 11.5 et 19.15) au sujet de Jésus, l’Agneau glorifié.

Le psaume 16

Ce psaume pourrait évoquer la foi de David en la résurrection, mais aussi être une vision de Jésus succombant à ses ennemis et mis dans la tombe, puis sa résurrection :

Non, tu ne m’abandonnes pas dans le monde des morts, tu ne laisses pas ton ami fidèle pourrir dans la tombe. Tu me fais connaître le chemin qui conduit à la vie.

Le psaume 110

Le SEIGNEUR déclare à mon maître : « Viens t’asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds. » Le Seigneur étendra ton pouvoir depuis le temple de Sion ! Et toi, tu commanderas aux ennemis qui t’entourent ! Ton peuple arrive plein d’ardeur le jour où tu rassembles ton armée. Sur la montagne Sainte, les jeunes gens viennent vers toi, comme les gouttes d’eau au lever du soleil. Le SEIGNEUR a fait ce serment, il ne reprendra pas sa parole : « Tu es prêtre pour toujours à la façon de Melkisédec. »

Jésus se sert de ce psaume pour montrer à ses détracteurs qu’il est le SEIGNEUR (Matthieu 22.41-44) :

Alors que les Pharisiens se trouvent réunis, Jésus leur demande : « Que pensez-vous au sujet du Christ ? De qui est-il le fils ?

— De David, lui répondent-ils. »

Jésus leur dit : « Alors comment se fait-il que David, poussé par l’Esprit, l’appelle “SEIGNEUR” en disant : “Dieu dit à mon SEIGNEUR : Assieds-toi à ma droite ! Et tous tes ennemis, attends que je les mette à terre sous tes pieds ?”¹⁵ David lui-même l’appelle “SEIGNEUR”. Alors, comment peut-il être son fils ? »

¹⁵ Psaume 110.1.

L'auteur de la lettre aux Hébreux reprend longuement la seconde partie de ce psaume pour établir que c'est Jésus qui est prêtre à la façon de Melkisédec (Hébreux 6.20 à 7.17).

En conclusion

Les Psaumes constituent un recueil poétique impressionnant qui semble servir de synthèse à la foi vécue par de nombreux serviteurs de Dieu, de Moïse à Jésus. Ils ont servi de cantiques tant au moment de leur composition (pour Moïse, et principalement pour David, Asaph et les fils de Corée) qu'à travers les âges, pour Jésus et ses disciples et les premiers chrétiens, et tout au long de l'histoire de l'Église jusqu'à aujourd'hui. Partout dans le monde chrétien, les aumôniers utilisent les Psaumes pour reconforter ceux qui souffrent, qui sont dans le deuil ou qui vivent une épreuve pénible. Les Psaumes servent aussi à exprimer la joie de vivre (Psaume 100) et la reconnaissance à Dieu pour ses nombreux bienfaits (Psaume 103.1-2) :

*Je veux remercier le SEIGNEUR, je veux remercier le Dieu saint de tout mon cœur !
Oui, je veux dire merci au SEIGNEUR, sans oublier un seul de ses bienfaits.*

JOB ET LE PROBLÈME DE LA SOUFFRANCE DU JUSTE

Le livre le plus ancien de la Bible, le premier livre poétique de sagesse, qui n'appartient pas à l'histoire d'Israël – Job n'en fait pas partie – pose une question à laquelle personne ne semble pouvoir répondre : pourquoi le juste souffre-t-il ?

Chaque jour, les nouvelles du monde – sinon du pays – nous apprennent des catastrophes naturelles, des guerres, des actes de génocide, des événements horribles auxquels nous ne voudrions jamais être habitués. Le livre de Job, dans un sens, est paradoxalement un très vieux récit et une histoire tout à fait contemporaine, qui contient tous les éléments faisant l'objet de nos tristes actualités. Mais cette fois, le combat commence à un très haut niveau, celui des lieux célestes où Satan va défier le Très-Haut. Et la victime de ce combat céleste sera un homme de Dieu, fidèle entre les fidèles qui, bien sûr, ne comprendra pas ce qui lui arrive. Tout comme David le psalmiste, et plus tard Salomon dans le livre de l'Ecclésiaste, Job demande à Dieu : Pourquoi ? Jusqu'à quand ? Des questions, nous semble-t-il, que les croyants posent quand ils assistent, impuissants, à des situations dramatiques qui touchent des victimes innocentes.

Ceux qui veulent toujours tout expliquer ou même justifier Dieu

Les sages amis de Job, comme le font encore de nos jours certaines personnes religieuses,¹⁶ tentent de trouver des réponses et cherchent dans le comportement de leur ami la cause de ses souffrances. Job, pour eux, doit avoir péché. Dieu récompense les justes et punit les méchants. Pour eux, tout est simple : le péché d'un individu explique toujours la souffrance de ce dernier et, puisque Job est frappé par le malheur, il est coupable devant Dieu. Voilà une réflexion horrible parce qu'elle accuse un malheureux à partir de rien, que les amis deviennent des juges et prononcent, malgré les protestations de Job, un jugement sans appel. Voilà une attitude que condamne Jésus avec véhémence (Matthieu 7.1-5) :

« Ne jugez pas les autres si vous ne voulez pas être jugés. Car on vous jugera de la même manière que vous jugez les autres. Et on vous mesurera avec la mesure que vous utilisez pour mesurer les autres. Pourquoi regardes-tu la paille qui se trouve dans l'œil de ton frère ? Pourquoi ne t'occupes-tu pas de la poutre qui se trouve dans ton œil ? Comment peux-tu dire à ton frère : "Laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil" quand tu ne vois même pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil ! Alors, tu verras bien la paille dans l'œil de ton frère, et tu pourras l'enlever. »

La victime d'une catastrophe n'est pas plus coupable que les autres

En fait, Jésus enseigne une autre leçon à ceux qui voient toujours la punition de Dieu dans la mort ou le malheur des victimes (Luc 13.1-5) :

Il y a là quelques personnes qui parlent à Jésus de ces Galiléens que Pilate a fait tuer pendant qu'ils offraient des sacrifices [à Dieu]. Jésus leur répond : « Croyez-vous que ces Galiléens faisaient plus de mal que tous les autres Galiléens, et que c'est pour cela qu'ils ont dû souffrir ainsi ? Non, je vous le dis ! Mais si vous ne changez pas de vie, vous aussi, vous serez tous détruits ! Et ces dix-huit hommes qui ont été tués quand la tour de Siloé s'est écroulée, croyez-vous qu'ils étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis ! Et si vous ne changez pas de vie, vous aussi vous serez tous détruits ! »

¹⁶ Sans vouloir citer de nom, nous avons été profondément choqués par les propos de certains « évangélistes » qui tentaient d'expliquer, par exemple, la « malédiction du sida » ou encore qui ont vu, lors du terrible tremblement de terre d'Haïti en janvier 2010, un châtement divin.

Et Jésus, à propos de nos infirmités ou de nos maladies, confirme cette absence de lien entre le malheur d'un individu et l'état de ce dernier :

En chemin, Jésus voit un homme qui est aveugle depuis sa naissance. Les disciples de Jésus demandent : « Maître, qui a péché ? Est-ce que c'est cet homme, ou est-ce que ce sont ses parents, puisqu'il est aveugle depuis sa naissance ? » Jésus leur répond : « Ce n'est pas cet homme qui a péché ni ses parents. C'est arrivé pour qu'on puisse voir l'œuvre de Dieu dans sa vie. »

Et Jésus guérit cet aveugle de naissance, tout comme Dieu relève Job après que celui-ci a reconnu son ignorance et avoué que cette angoissante question de la responsabilité de la souffrance le dépassait.

Un message qui libère

Le livre de Job, tout comme les remarques de Jésus, devrait nous libérer de cette culpabilisation malsaine, cette « névrose » des chrétiens à propos de tout ce qui peut nous arriver. Nous avons tous besoin de ce changement de vie dont parle Jésus : nos péchés doivent être lavés dans le sang du Christ pour que nous en soyons libérés. Mais quand nous souffrons, nous devons prendre conscience que ces difficultés « *servent à montrer la qualité de notre foi* » qui, ainsi, est mise à l'épreuve pour que, « *quand Jésus paraîtra, nous recevions honneur et gloire à cause de la qualité de notre foi* » (1 Pierre 1.6-7).

Et quand nous péchons – seuls les hypocrites prétendent être sans péché, mais ils se trompent, et la vérité n'est pas en eux, nous écrit Jean – si nous avouons nos péchés, Dieu nous les pardonnera et il enlèvera tout le mal qui est en nous (1 Jean 1.8-9). Continuer à nous sentir coupables après avoir avoué nos fautes à Dieu, c'est proclamer notre manque de foi en Jésus, notre défenseur auprès du Père, lui qui s'est offert en sacrifice pour que Dieu pardonne nos péchés (1 Jean 2.1-2).

En résumé, le livre de Job constitue une réponse à cette angoissante question de la responsabilité de nos souffrances et nous arrête dans nos tentatives de tout expliquer. Dieu est plus grand que nous et nous devons humblement comprendre que nous sommes souvent dépassés et incapables d'expliquer ce que nous ne comprenons pas. Ce livre nous appelle aussi, comme Job, à reconnaître

notre ignorance devant nos propres difficultés et les souffrances qui accablent le monde, et nous soumettre à la volonté de Dieu (Job 42.1-6).

LES PROVERBES

La tradition attribue les Proverbes au roi Salomon, le plus grand sage de son époque, mais ils reflètent surtout la sagesse populaire de l'ancien Orient. Dans un sens, on pourrait dire qu'ils complètent les 613 *mizvot* de Moïse et qu'en suivant leurs précieux conseils, une personne intelligente est appelée à vivre une existence idéale. Elle vénère la sagesse, elle chérit l'éducation et honore ses parents, son travail, son courage et sa persévérance la rendent prospère, elle accepte et tient compte des reproches, elle se marie avec quelqu'un de bien, elle éduque avec sagesse et fermeté ses enfants, elle sait choisir ses amis, elle est bonne et fidèle,¹⁷ elle s'entoure de bons conseillers, elle évite les situations dangereuses – comme se porter garant pour une tierce personne –, elle se garde de toute forme d'adultère, elle mange et boit modérément, elle retient sa langue, elle exerce la justice, elle sait vivre en société et, avant tout, elle respecte le Seigneur et prend garde à ne jamais se laisser entraîner dans les pièges de l'orgueil.

En un sens, cette personne idéale, humble, droite et toujours bien disposée envers le bien et les autres, c'est-à-dire bonne et pleine de compassion, semble refléter les sommaires de la loi proposés par les prophètes – comme nous les avons repris précédemment dans notre étude. Mais ce qui frappe le lecteur de la Bible qui poursuit sa recherche dans le Nouveau Testament, c'est aussi une image des chrétiens remplis des fruits de l'Esprit que Paul évoque dans sa lettre aux Galates (5.22-23) :

Voilà ce que l'Esprit Saint produit : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. La loi n'est sûrement pas contre ces choses-là.

Et les fous qu'illustrent les Proverbes, ceux qui mènent une vie immorale et mauvaise ressemblent bien sûr à ceux que les prophètes dénoncent, mais aussi à ceux que Paul décrit et qui n'auront pas de place dans le royaume de Dieu (Galates 5.19-21) :

¹⁷ Sois toujours bon et fidèle. Attache ces qualités à ton cou, écris-les sur ton cœur (Proverbes 3.3).

Ils se conduisent n'importe comment. Ils adorent de faux dieux, ils pratiquent la sorcellerie. Ils détestent les autres, ils se disputent. Ils sont jaloux. Ils se mettent en colère, ils cherchent à passer devant tout le monde, ils se divisent en partis et en groupes opposés. Ils veulent ce que les autres possèdent, ils boivent trop, ils mangent trop et ils font encore bien d'autres choses semblables.

À cela, les Proverbes ajoutent la paresse, et y reviennent souvent. Mais Paul en parle aussi dans ses conseils aux Thessaloniens (3.10) :

« En effet, quand nous étions chez vous, nous vous avons donné ce conseil : celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ! »

L'Esprit Saint, la Parole et la saine raison

En fait, ce parallèle entre les Proverbes, les prophètes et les lettres chrétiennes de Paul nous permet de constater une fois de plus que l'Esprit Saint concorde avec la Parole et la saine raison. C'est aussi ce que confirme Jésus dans Luc 10.21-22 :

« Je te remercie, Père, Seigneur des cieux et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux gens sages et intelligents. Mais tu les as révélées à de petits enfants. Oui, Père, parce que cela te plaisait de le faire. Mon Père m'a confié toutes choses. Personne ne sait qui est le Fils, excepté le Père. Personne non plus ne sait qui est le Père, excepté le Fils et ceux que le Fils choisit pour le leur révéler. »

Jésus le confirme par ses nombreuses paraboles et par ses enseignements où il fait appel aux Saintes Écritures et à la raison de ses auditeurs comme, tout d'abord, dans sa question à un maître de la loi (Luc 10.25-28), puis dans sa conclusion à la parabole du bon Samaritain (Luc 10.36-37) :

Un maître de la loi se lève. Pour faire tomber Jésus dans un piège, il demande : « Maître, qu'est-ce que je dois faire pour recevoir la vie éternelle ? » Jésus lui répond : « Qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? Dis-moi ce que tu comprends quand tu la lis. » Le maître de la loi dit : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ton intelligence. Et tu dois aimer ton voisin comme toi-même. »¹⁸ Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » Jésus demande alors : « Lequel de ces trois hommes te semble-t-il être

¹⁸ Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18.

devenu le voisin de celui qui est tombé sur les bandits ? » Le maître de la loi répond : « Celui qui a eu pitié de lui. » Et Jésus lui dit : « Va et agis de la même manière ! »

Plus qu'une adhésion, un comportement

Mais, comme les 613 *mizvot*, tout comme les exhortations des prophètes, les Proverbes ne demandent pas qu'une adhésion intellectuelle – tout le monde est d'accord avec ce qui est sage et raisonnable –, mais aussi une mise en pratique, c'est-à-dire un comportement qui leur corresponde. Et cela nous amène à la prochaine question, qui laisse songeuse une personne humble et réaliste – mais pas le Pharisien imbu de lui-même et de sa propre justice, dénoncé par Jésus dans son histoire de l'employé des impôts et du Pharisien qui se présentent au Temple (Luc 18.9-14).

L'ECCLÉSIASTE

Une vision pessimiste de la vie

Si Salomon est bien l'auteur des Proverbes, qui mènent à la sagesse ou s'en inspire, et aussi l'auteur de l'Ecclésiaste, le lecteur est en droit de se demander, comme Job, pourquoi le sage ne vit pas toujours dans des conditions idéales, et pourquoi l'insensé semble souvent prospérer en dépit de tous les avertissements contenus dans les Proverbes. Le livre de l'Ecclésiaste ne contredit-il pas le précédent ? L'introduction du livre est plutôt décourageante :

Voici les paroles du Sage, fils de David et roi à Jérusalem. Le Sage dit : Tout part en fumée, rien ne sert à rien, rien ne mène à rien (1.1-2).

J'ai une grande expérience et je connais bien la vie. J'ai étudié ce qui est sage et ce qui n'est pas, ce qui est intelligent et ce qui est stupide. J'ai compris une chose : cela aussi, c'est courir après le vent ! Une grande expérience entraîne une grande tristesse. Augmenter sa connaissance, c'est augmenter sa souffrance (1.16-18).

L'auteur poursuit son livre sur un ton très pessimiste, remarque que le monde est rempli d'injustice et de situations stupides et que la terre est mal gouvernée. Il constate que pendant sa courte vie, il a tout vu :

Une personne qui agit bien meurt à cause de sa bonne conduite, une personne qui agit mal continue à vivre, à cause de sa méchanceté (7.15-16).

Une note d'espoir

Pourtant, malgré ses propos pessimistes, l'auteur continue de donner des conseils de sagesse et reconnaît que « *des mouches mortes gâtent et abîment l'huile du parfumeur et que, de même, un peu de bêtise gâte la sagesse et l'honneur* » (10.1) ! Et si, en fait, l'auteur ne comprend pas pourquoi la sagesse ne mène pas à l'immortalité, il ne conteste jamais le jugement de Dieu ni la valeur d'un bon comportement. Après avoir exhorté les jeunes à profiter de leur jeunesse, il leur rappelle que Dieu jugera tout ce qu'ils ont fait. Il leur demande de se souvenir de leur Créateur avant l'arrivée des jours mauvais (11.9-10 et 12.1). Et sa conclusion n'est pas ambiguë (12.13) :

Voici la conclusion de tout ce qui a été dit : respecte Dieu et obéis à ses commandements. Oui, voilà ce que tous les êtres humains doivent faire. En effet, Dieu jugera tout ce que nous avons fait, même nos actions cachées, bonnes ou mauvaises.

Une leçon de réalisme qui nous incite à une plus grande dépendance de Dieu

Si nous comprenons, avec l'Écclésiaste, que notre bonheur ne dépend pas seulement de nos bonnes actions ou de notre comportement, nous comprenons aussi que nos malheurs leur sont souvent étrangers. Salomon ne semble pas avoir une vision très claire de l'Éternité et de la résurrection, comme Ésaïe et Ézéchiël l'auront plus tard. Malgré ses recherches, il ne trouve pas de sens à la vie, mais il se confie en Dieu, et sa foi lui permet d'accepter une condition humaine qu'il ne parvient pas à comprendre ou à expliquer.

Devant les catastrophes naturelles, devant l'injustice, devant le mal, quelle leçon pouvons-nous tirer de ce livre ? En quoi nous est-il précieux ?

– Ne serait-ce pas justement de nous amener, tout comme le livre de Job, à accepter que nous vivions dans un monde déchu, où Dieu a laissé, du moins pour un temps, la souveraineté à sa créature, l'homme et la femme libres de leur destin ? Et, comme Job l'a fait, de rendre à Dieu sa souveraineté et de nous en remettre complètement à lui ? Nous rejoignons alors la foi de nos ancêtres (par la foi) israélites, les rangs d'Abel, d'Hénok, de Noé, d'Abraham, de Sara, d'Isaac et de Jacob, de Joseph, de Moïse et des Israélites qui l'ont accompagné, de Rahab

la prostituée, de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jéfté, de David, de Samuel et des prophètes, des femmes qui ont cru en Dieu, des hommes torturés qui n'ont pas voulu qu'on les délivre, mais qui ont préféré revenir de la mort à une vie meilleure (Hébreux 11.1-39).

Et avant de nous exhorter à avoir plus de courage en traversant nos difficultés, l'auteur de la lettre aux Hébreux écrit au sujet de tous ces héros et héroïnes de la foi (11.39) :

Ils ont tous cru en Dieu, c'est pour cela qu'on les a donnés en exemple, mais ils n'ont pas reçu ce que Dieu avait promis. En effet, Dieu avait prévu quelque chose de meilleur encore pour nous. C'est pourquoi ils ne devaient pas devenir parfaits sans nous.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Ce merveilleux cantique que son introduction attribue aux écrits de Salomon tient une place particulière dans les Saintes Écritures. Poème d'amour entre l'homme et la femme pour les uns, allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple pour d'autres, ce cantique est riche en images qui revalorisent l'amour et la réciprocité de l'amour. Il commence par le chant de la femme amoureuse, auquel répondent le chant du chœur des bergers et celui du jeune homme qui parle alors à son amie, son amoureuse, sa mie. Tout au long du cantique résonnent les paroles d'amour, parfois physiquement très explicites, mais jamais dépourvues de la plus grande des tendresses. Ce poème et sa place dans la Bible devraient rassurer les esprits tourmentés dont les angoisses alimentent ce qu'un auteur contemporain appelle *la névrose chrétienne*.¹⁹ Le Cantique des Cantiques, en quelque sorte, réhabilite l'amour et la réciprocité des sentiments et des désirs entre un homme et une femme. Dans le Cantique des Cantiques, la femme n'est plus associée au péché et, surtout, elle n'est plus – comme la publicité moderne voudrait faire d'elle – un bien de consommation. La femme est libre et partage son amour et sa joie, tout comme ses inquiétudes avec celui qui a su éveiller ces sentiments. L'homme n'est plus un séducteur, mais un jeune homme timide,

¹⁹ Le Dr Pierre Soullignac, Édition du Trévisé ([http:// lanevrosechretienne.blogspot.com](http://lanevrosechretienne.blogspot.com)). L'auteur relate un certain nombre d'observations cliniques qui démontrent que beaucoup de chrétiens, prêtres ou laïcs, sont physiquement malades à cause de leur éducation. Ils découvrent progressivement qu'ils sont construits « du dehors et non du dedans », qu'ils sont légalistes et cherchent le moyen d'avoir bonne conscience : malheureusement ou heureusement, leurs corps réagissent et les obligent à réfléchir.

bouleversé par la révélation de l'amour (6.12), qui déclare sa flamme à sa bien-aimée.

DEUX LIVRES DE SAGESSE

Qui est sage ?

Deux livres de Sagesse précieux sont ceux de la Sagesse et du Siracide qui, en plus de leurs enseignements sur la sagesse, nous permettent de mieux comprendre les événements et les circonstances qui entourent la vie des personnages importants des livres historiques de la Bible. Ces livres du « second canon » – deutérocanoniques –, tout comme les Macchabées, Judith, Esther grec, Tobit, Baruch et Lettre de Jérémie ne sont pas retenus dans le canon (catalogue) juif parce qu'ils sont écrits en grec. On a cependant retrouvé le manuscrit hébreu d'une grande partie du Siracide.

LE LIVRE DE LA SAGESSE ET LA SOUFFRANCE DU JUSTE

La Sagesse répond en partie à l'angoissante question que pose la justice de Dieu quand, dans ce monde, le méchant prospère tandis que le juste souffre. La Sagesse, comme Jésus le fait dans l'Évangile de Jean (Jean 4.13-14) en expliquant à la femme samaritaine la différence entre l'eau qu'elle puise chaque jour dans son puits et l'eau vive qui éteindra sa soif à jamais, met en relief la différence entre deux vies : une existence physique et psychologique terrestre et la vie éternelle avec Dieu – maintenant et aussi après la mort d'un corps destiné à la corruption.

La mort des justes

C'est ainsi que le livre de la Sagesse se penche sur la mort des justes (Sagesse 4.7 à 5.1-23) et déclare que celui qui agit bien, même s'il meurt jeune, connaîtra le repos. Parce qu'un jeune homme a su plaire à Dieu et que Dieu l'a aimé, Dieu l'a retiré d'un milieu corrompu pour que le mal ne fausse pas sa conscience (4.10-11). Ce jeune homme a plu au SEIGNEUR qui l'a retiré rapidement d'un monde mauvais, montrant ainsi sa bonté et sa tendresse à ceux qu'il a choisis pour lui (4.14-15). Mais les gens voient cela sans comprendre, et il ne leur vient pas à l'esprit que le SEIGNEUR protège de cette manière ceux qu'il aime, qu'il les met en sûreté (4.17). Mais quand ces gens mauvais mourront, dans le monde des

morts, ils seront couverts de honte (4.19). Dieu demandera des comptes aux gens qui agissent mal et leurs crimes se dresseront contre eux pour les accuser (4.20).

À ce moment-là, celui qui a bien agi se tiendra debout, plein d'assurance, devant ceux qui l'ont fait souffrir et qui se sont moqués de ses efforts. Ces gens trembleront de peur et plein d'angoisse, ils regretteront ce qu'ils ont fait et reconnaîtront leur stupidité et le mal qu'ils ont commis en refusant de voir le chemin du SEIGNEUR, comme ce juste qui fait partie des enfants de Dieu (5.1-7).

La vie éternelle avec Dieu

Le chapitre 5 finit comme un hymne à la vie éternelle avec Dieu :

Ceux qui agissent bien vivent pour toujours. Le SEIGNEUR leur donne leur récompense, le Très-Haut prend soin d'eux. C'est pourquoi ils recevront de sa main une couronne magnifique, signe glorieux du pouvoir royal (5.15-16).

Paul reprendra le thème de la couronne (1 Corinthiens 9.25 ; 2 Timothée 2.5), tout comme l'idée d'une armure divine : un bouclier (5,16 et 5.19), une cuirasse et un casque (5.18), une épée coupante pour combattre ceux qui manquent de sagesse. Paul, lui, nous exhorte à revêtir l'armure de Dieu pour faire face aux manœuvres du diable (Éphésiens 6.10-17), avec la vérité comme ceinturon et la justice comme cuirasse (6.14), le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu (6.17).

La Sagesse et l'histoire du peuple de Dieu

Le livre (dès le chapitre 10) passe en revue l'histoire du peuple de Dieu dans le désert, et plus particulièrement depuis sa sortie d'Égypte. L'auteur de Sagesse insiste sur la pitié et l'amour de Dieu (11.23-25) :

Mais parce que tu peux tout faire, tu as pitié de tous. Tu fermes les yeux sur le péché des humains pour leur donner le temps de changer de vie. En effet, tu aimes tout ce qui existe, tu ne détestes rien de ce que tu as fait. Si tu avais la haine pour quelque chose, tu ne l'aurais pas créé. Et comment une chose pourrait-elle durer si tu ne l'avais pas voulue ? Comment pourrait-elle continuer si tu ne l'avais pas appelée à exister ? Tu laisses en vie tout ce que tu as créé, parce que tout est à toi, Maître qui aime la vie.

LE SIRACIDE

Les 43 premiers chapitres du Siracide, comme les Proverbes, représentent une sorte d'adaptation moderne des 613 *mizvot* de Moïse. Les recommandations de l'auteur sont moins éparpillées que celles de Proverbes, le livre semble plus facile à suivre. Tous les sujets y passent, tous les comportements sont évalués, depuis la manière de manger et de boire, de se soigner, de voyager, de se tenir à table, jusqu'à l'art de se choisir des amis et de faire un bon mariage, d'avoir honte, de gérer ses soucis et même d'attendre la mort sans en avoir peur. Mais avec chaque rubrique revient le souci de respecter le SEIGNEUR et de chanter ses louanges. Et, bien sûr, la meilleure manière de le faire, c'est de vivre en conformité avec ses commandements, tout comme l'exprimait si clairement le psaume 119 et comme le dira Jésus en citant le commandement d'aimer le SEIGNEUR de tout son être.

Le Siracide, synthèse des livres historiques et de la vie des personnages bibliques

Les derniers chapitres du Siracide, *Poème en l'honneur des ancêtres* (44.1-50.29) passent en revue chaque personnage ou groupe important de l'Ancien Testament et nous permettent de comprendre comment les juifs pieux de l'époque de l'auteur du livre, Jésus, fils de Sirac, petit-fils d'Élazar, les considéraient. Le livre se termine par un hymne à l'immense bonté de Dieu, le rédempteur, le Père qui écoute les prières. Jésus Ben Sirac a tout reçu de Dieu et chante ses louanges en invitant ses lecteurs à le faire eux aussi en attendant le jour fixé (51.29-30) :

Soyez dans la joie à cause de la bonté du SEIGNEUR, n'ayez pas honte de chanter ses louanges. Faites ce que vous devez avant le temps fixé, le SEIGNEUR vous donnera votre récompense au jour fixé.

L'ANCIEN TESTAMENT, INSÉPARABLE DU NOUVEAU

Une invitation à découvrir le Nouveau Testament

Tous ces livres que nous avons brièvement survolés nous révèlent, chacun à sa manière et selon le contexte de son époque, la grandeur infinie du Dieu créateur, celui qui est, qui était et qui sera, JE SUIS. Et JE SUIS a communiqué son existence, d'abord à la matière, puis aux êtres et à l'humanité, qu'il a créé homme et femme, à son image. Ces livres nous racontent comment la liberté conférée à l'humanité par un Dieu libre ne s'est pas relevée innocente de ses choix. Mais ils

nous apprennent que Dieu a continué à prodiguer son amour à cette humanité qui l'avait rejeté, et qu'il était allé jusqu'à assumer les conséquences de ce rejet.

L'eucharistie

C'est ce que nous exposent ces textes, comme celui de Genèse 15 – Dieu passe seul à travers les animaux partagés ; Ésaïe 7 – Emmanuel, Dieu avec nous ; le Serviteur, Ésaïe 53 en nous préparant à comprendre le sens de l'eucharistie : Dieu passe entre les animaux sanglants. Ces animaux deviennent, dans l'Exode (chapitre 29) et dans les livres qui suivent, une propitiation (un sacrifice) pour le péché, qui est une rupture de l'alliance. Jésus (Dieu, Parole faite chair) s'offre comme l'agneau de Dieu, une fois pour toutes pour le péché. Dans la communion – l'eucharistie, action de grâce suprême –, on retrouve le corps et le sang du Christ, qui s'offre pour le salut du monde (Hébreux 10.5-7 ; 9-10) :

C'est pourquoi, au moment où le Christ va entrer dans le monde, il dit à Dieu : « Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Les animaux brûlés sur l'autel et les sacrifices pour les péchés ne te plaisent pas. Alors je t'ai dit : "Me voici, je viens faire ce que tu veux. C'est ce qui est écrit à mon sujet dans les Livres Saints." »

Le Christ supprime des anciens sacrifices, et les remplace par le sien. Jésus-Christ a fait ce que Dieu voulait. Il a offert son corps une fois pour toutes, et nous sommes alors libérés du péché.

Une promesse qui se réalise dans le Nouveau Testament

Nous avons vu qu'Abraham et les prophètes, qui ont reçu la promesse de salut, n'ont cependant pas obtenu la réalisation de la promesse qui ne devait pas arriver sans nous à l'accomplissement. Et cet accomplissement, c'est le Christ Jésus, la Parole qui s'incarne et vit parmi les siens, donne sa vie pour eux, la retrouve et, après avoir chargé de mission ses disciples (Marc 16.15-19 ; Matthieu 28.16-20), retourne vers le Père d'où il reviendra pour juger les vivants et les morts.

Jésus, entouré par une foule, s'exclame (Luc 10.21-22) :

« Je te remercie, Père, Seigneur des cieux et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux gens sages et intelligents. Mais tu les as révélées à de petits enfants. Oui, Père, parce que cela te plaisait de le faire. Mon Père m'a confié toutes choses.

Personne ne sait qui est le Fils, excepté le Père. Personne non plus ne sait qui est le Père, excepté le Fils et ceux que le Fils choisit pour le leur révéler. »

Puis, en se tournant vers les disciples et en s'adressant à eux seuls, Jésus dit (Luc 10.23-24) :

« Qu'ils sont heureux, les yeux qui voient ce que vous voyez ! En effet, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir les choses que vous voyez maintenant, mais ils ne l'ont pas pu. De même, ils n'ont pas pu entendre ce que vous entendez maintenant. »

Et, osons le suggérer, les chargés de mission – les disciples missionnaires envoyés par Jésus, auraient bien voulu posséder tous les outils qu'ils nous ont laissés, c'est-à-dire leurs écrits, le témoignage des quatre évangélistes, les commentaires de Paul avec ses lettres écrites aux églises, à Timothée, à Tite et à Philémon, tout comme les lettres de Jacques, de Pierre, de Jude et de Jean, avec l'Apocalypse de ce dernier, et ce magnifique traité de théologie que constitue la lettre aux Hébreux, synthèse et explication des livres de Moïse. Bien sûr, ils avaient vécu avec Jésus. Mais pour eux, les Saintes Écritures, c'était l'Ancien Testament dans lequel nous venons de nous promener. Voilà le contexte du livre des Actes des Apôtres, qui clôt la liste d'auteurs que nous venons d'évoquer pour le Nouveau Testament.

« Toute la révélation divine est le fruit d'un dialogue entre Dieu et son peuple », nous dit François,²⁰ « et la foi en la résurrection est liée à ce dialogue » qui accompagne le peuple de Dieu à travers l'histoire.

²⁰ Dans son homélie du 3 novembre 2014.